

QUID DU TERME « INNEISME »

En philosophie de l'esprit , l'**innéisme** est l'idée selon laquelle l' esprit naît avec des idées, des connaissances et des croyances déjà formées. La doctrine opposée, selon laquelle l'esprit est une *table rase* (une page blanche) à la naissance et que toute connaissance est acquise par l'expérience et les sens , est appelée empirisme .

Différence avec le nativisme

L'*innéisme* et le *nativisme* sont généralement synonymes et désignent la notion d'idées préexistantes dans l'esprit. Plus précisément, l'innéisme fait référence à la philosophie de Descartes , qui supposait que Dieu, ou un être ou un processus similaire, avait placé des idées et des principes innés dans l'esprit humain. À cet égard, les principes innéistes peuvent recouper des concepts similaires, tels que l'ordre naturel et l'état de nature , en philosophie.

Le nativisme représente une adaptation de cela, fondée sur les domaines de la génétique , de la psychologie cognitive et de la psycholinguistique . Les nativistes soutiennent que les croyances innées sont en quelque sorte génétiquement programmées dans notre esprit – elles sont les phénotypes de certains génotypes que tous les humains partagent en commun. Le nativisme est une vision moderne enracinée dans l'innéisme. Les défenseurs du nativisme sont principalement des philosophes qui travaillent également dans le domaine de la psychologie cognitive ou de la psycholinguistique : notamment Noam Chomsky et Jerry Fodor (bien que ce dernier ait adopté une attitude plus critique envers le nativisme dans ses écrits ultérieurs). L'objection générale des nativistes à l'empirisme est toujours la même que celle soulevée par les rationalistes ; l'esprit humain d'un nouveau-né n'est pas une *tabula rasa* mais est doté d'une structure innée.

Histoire

Bien que les êtres humains diffèrent de nombreuses manières (culturelles, ethniques, linguistiques, etc.), les idées innées sont les mêmes pour tous, partout dans le monde. Par exemple, le philosophe René Descartes a théorisé que la connaissance de Dieu est innée en chacun. Des philosophes comme Descartes et Platon étaient rationalistes . D'autres philosophes, notamment les empiristes , critiquaient les idées innées et niaient leur existence.

Le débat sur les idées innées est au cœur du conflit entre les rationalistes (qui croient que certaines idées existent indépendamment de l'expérience) et les empiristes (qui croient que la connaissance découle de l'expérience).

Beaucoup pensent que le philosophe allemand Emmanuel Kant a synthétisé ces deux traditions de l'époque moderne dans sa pensée philosophique.

Platon

Platon soutient que s'il existe certains concepts que nous savons vrais mais que nous n'avons pas appris par expérience, c'est que nous en possédons une connaissance innée, acquise avant la naissance. Dans *le Ménon* de Platon , il évoque une situation où son mentor Socrate interrogea un jeune esclave sur la géométrie. Bien que celui-ci n'ait aucune expérience préalable en géométrie, il répondit correctement. Platon en déduisit que cela était

possible car les questions de Socrate avaient éveillé la connaissance innée des mathématiques que le garçon possédait dès sa naissance.

Descartes

Descartes exprime l'idée que la connaissance ou les idées innées sont innées, comme on pourrait le dire, qu'une maladie pourrait être « innée » pour signifier qu'une personne pourrait être à risque de contracter une telle maladie. Il suggère que ce qui est « inné » est effectivement présent dès la naissance et, même s'il ne se révèle pas alors, il est plus que probable qu'il se manifeste plus tard dans la vie. La comparaison que Descartes fait entre la connaissance innée et une maladie innée, dont les symptômes peuvent n'apparaître que plus tard dans la vie, sauf si un facteur comme l'âge ou la puberté l'interdit, suggère que si un événement se produit empêchant une personne de manifester un comportement ou une connaissance innée, cela ne signifie pas que cette connaissance n'existait pas du tout, mais plutôt qu'elle n'a pas été exprimée – la personne n'a pas pu l'acquérir. En d'autres termes, les croyances, les idées et les connaissances innées nécessitent des expériences pour être déclenchées, sous peine de ne jamais être exprimées. Les expériences ne sont pas la source de la connaissance, comme le proposait John Locke, mais des catalyseurs de sa découverte. ^[3]

Gottfried Wilhelm Leibniz

Gottfried Wilhelm Leibniz a suggéré que nous naissons avec certaines idées innées, les plus identifiables d'entre elles étant les truismes mathématiques. L'idée que $1 + 1 = 2$ nous est évidente sans besoin de preuve empirique. Leibniz soutient que l'empirisme peut nous montrer que les concepts sont vrais dans le présent ; l'observation d'une pomme, puis d'une autre dans un cas, et dans ce cas seulement, conduit à la conclusion que un plus un autre égale deux. Cependant, suggérer que un plus un autre égalera toujours deux requiert une idée innée, car cela reviendrait à suggérer des choses non observées.

Leibniz qualifiait de « vérités nécessaires » des concepts tels que les truismes mathématiques. On peut également citer l'expression « Ce qui est est » ou « Il est impossible que la même chose soit et ne soit pas ». Leibniz soutient que ces truismes sont universellement admis (reconnus comme vrais par tous) ; cela étant, cela doit être dû à leur statut d'idées innées. Souvent, certaines idées sont reconnues comme nécessairement vraies, mais ne sont pas universellement admises. Leibniz suggère que cela est simplement dû au fait que la personne en question n'a pas pris conscience de l'idée innée, et non à son absence. Leibniz soutient que les preuves empiriques peuvent servir à faire émerger certains principes déjà ancrés dans notre esprit. C'est comme s'il suffisait d'entendre les premières notes pour se souvenir du reste d'une mélodie.

John Locke

Le principal opposant au concept d'idées innées est John Locke, contemporain de Leibniz. Locke soutenait que l'esprit est en fait dépourvu de toute connaissance ou idée à la naissance ; il est comme une feuille blanche, *une tabula rasa*. Il soutenait que toutes nos idées se construisent dans l'esprit par un processus constant de composition et de décomposition des informations que nous recevons par nos sens.

Locke, dans *Un essai sur l'entendement humain*, suggère que le concept d'assentiment universel ne prouve en réalité rien, si ce n'est peut-être que tout le monde est d'accord ; en bref, l'assentiment universel prouve qu'il existe un assentiment universel et rien d'autre. De plus, Locke poursuit en suggérant qu'en réalité, il *n'existe pas* d'assentiment universel. Même une expression telle que « Ce qui est, est » ne fait pas l'objet d'un assentiment universel ; les nourrissons et les adultes gravement handicapés mentaux ne reconnaissent généralement pas ce truisme. Locke conteste également l'idée qu'une idée innée puisse s'imprimer dans l'esprit sans que son propriétaire s'en rende compte. Pour Locke, un tel raisonnement permettrait de conclure à l'absurde : « Toutes les vérités qu'un homme connaîtra seront, de ce fait, chacune d'elles, innées. » Pour revenir à l'analogie musicale, nous ne pouvons peut-être pas nous souvenir de la mélodie entière avant d'en entendre les premières notes, mais nous étions conscients de la connaître et qu'en entendant les premières notes, nous serions capables de nous souvenir du reste.

Locke termine son attaque contre les idées innées en suggérant que l'esprit est une *tabula rasa* ou « ardoise vierge », et que toutes les idées viennent de l'expérience ; toutes nos connaissances sont fondées sur l'expérience sensorielle.

Essentiellement, la même connaissance que Leibniz considérait comme *a priori* est, selon Locke, le résultat d'une connaissance empirique, dont l'origine a été perdue par rapport au chercheur. Or, ce dernier n'en a pas conscience ; il fait donc l'expérience de ce qu'il croit être une connaissance *a priori*.

1. La théorie de la connaissance innée est excessive. Même les innéistes admettent que la plupart de nos connaissances s'acquièrent par l'expérience. Or, si l'on peut étendre cette théorie à toute connaissance, nous apprenons la couleur en la voyant. Il n'y a donc pas besoin d'une théorie sur la compréhension innée de la couleur.
2. Aucune idée n'est universelle. Avons-nous tous l'idée de Dieu ? Croyons-nous tous à la justice et à la beauté ? Comprendons-nous tous la loi de l'identité ? Si ce n'est pas le cas, il se peut que nous n'ayons pas acquis ces idées par impressions, expériences ou interactions sociales.
3. Même s'il existe des affirmations universellement acceptées, il s'agit simplement de la capacité du cerveau humain à organiser les idées et les mots appris, ce qui est inné. « Capacité d'organisation » n'est pas synonyme de « possession de connaissances propositionnelles » (par exemple, un ordinateur sans fichiers sauvegardés possède toutes les opérations programmées, mais sa mémoire est vide).

Approches contemporaines

Linguistique

Dans son *Ménon*, Platon soulève un important dilemme épistémologique : comment se fait-il que certaines idées ne puissent être déduites de manière concluante de notre environnement ? Noam Chomsky a utilisé ce problème comme cadre philosophique pour la recherche scientifique sur l'innéisme. Sa théorie linguistique, inspirée de penseurs classiques-libéraux du XVIIIe siècle tels que Wilhelm von Humboldt, tente d'expliquer en termes cognitifs comment nous pouvons développer la connaissance de systèmes que les partisans de l'innéisme considèrent comme trop riches et complexes pour être déduits de notre environnement. Un tel exemple est notre faculté linguistique. Nos systèmes linguistiques

contiennent une complexité systémique qui ne pourrait être déduite empiriquement : l'environnement semble trop pauvre, variable et indéterminé , selon Chomsky, pour expliquer l'extraordinaire capacité des très jeunes enfants à apprendre des concepts complexes. Essentiellement, leurs connaissances grammaticales précises ne peuvent provenir de leurs expériences, car celles-ci sont inadéquates. Il s'ensuit que les humains doivent naître avec une grammaire innée universelle , qui est déterminée et possède une composante directive hautement organisée, et permet à l'apprenant d'une langue de déterminer et de catégoriser le langage entendu dans un système. Chomsky affirme que la capacité d'apprendre à construire correctement des phrases ou de savoir quelles phrases sont grammaticalement incorrectes est une capacité acquise grâce à la connaissance innée. Noam Chomsky cite comme preuve de cette théorie l'invariabilité apparente, selon ses vues, des langues humaines à un niveau fondamental. De cette façon, la linguistique peut ouvrir une fenêtre sur l'esprit humain et établir des théories scientifiques de l'innéité qui, autrement, resteraient simplement spéculatives.

L'une des implications de l'innéisme de Noam Chomsky, s'il est correct, est qu'au moins une partie de la connaissance humaine consiste en des prédispositions cognitives, déclenchées et développées par l'environnement, mais non déterminées par lui. Chomsky suggère que l'acquisition d'une croyance peut être considérée comme une situation d'entrée-sortie. Il soutient la doctrine de l'innéisme en affirmant que les croyances humaines issues de l'expérience sensorielle sont bien plus riches et complexes que l'expérience elle-même. Il affirme que l'information supplémentaire recueillie provient de l'esprit lui-même, car elle ne peut provenir uniquement des expériences. Les humains tirent une quantité excessive d'informations de leur environnement, dont certaines doivent être prédéterminées.